

APPRENDRE à LIRE

de « façon différente »

avec

un nouvel outil pédagogique

Mimetson

par

Jacqueline BELIN MOUVEROUX

Professeur des Ecoles

Titulaire du CAEI

(Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Inadapté)

Schéma de l'apprentissage avec Mimetson

1 - Mémorisation des sons-consonnes

dessin - histoire - bruit - geste

2 - Mémorisation des lettres-consonnes

dessin - bruit - geste - lettre

3 - Présentation des voyelles

a) mémorisation des sons-voyelles

dessin - bruit

b) découverte des graphèmes

dessin - bruit - graphie

4 - De la combinatoire à la lecture

a) découverte de la syllabe

graphie ↔ geste et bruit

b) ne pas confondre oraliser et lire

c) entraînement syllabique }
initiation orthographique } ↔ { premiers pas en lecture
et grammaticale } { lecture courante

Spécificités de la méthode

en plus de l'aspect ludique

1. Présentation de toutes les consonnes en tout début d'apprentissage

- d'abord les sons travaillés isolément
- puis les lettres quand les sons sont presque tous maîtrisés

2. Mémorisation facile, rapide et durable des graphies consonnes.

- grâce à l'implication affective.
- aux gestes de mime
- aux petits plus mnémotechniques qui font parties du jeu.

3. Approche spécifique de la combinatoire

On part du son traduit par un signe écrit,
pour passer à l'assemblage de sons traduits par la syllabe,
et on arrive au mot.

Habituellement, c'est la démarche inverse qui est proposée pour apprendre à lire: on part du mot écrit, on le découpe en syllabes qui elles-mêmes sont découpées en graphèmes associés aux phonèmes.

Avec « Mimetson », l'élève comprend que pour lire, il doit maîtriser un code arbitraire mais « adopté » qui est devenu le code alphabétique.

***Mimetson* : progression**

Mimetson propose

une approche entièrement différente des autres méthodes

pour l'apprentissage de la lecture.

C'est d'abord un état d'esprit avant d'être la maîtrise d'une technique.

La méthode ***Mimetson*** a été mise au point de façon empirique, par tâtonnements pour et avec des élèves présentant un handicap intellectuel ou en situation d'échec.

La **première étape** est le travail uniquement phonologique de toutes les consonnes sans support écrit.

La mémorisation et la discrimination des sons-consonnes se fait à partir d'un dessin (un par son) et d'une histoire mimée en rapport avec le vécu affectif et sensoriel.

Les gestes employés dans la méthode sont des gestes de mime.

Ainsi, dans l'apprentissage, gestes et phonèmes correspondants viennent spontanément et requièrent très peu d'effort de mémoire.

La **deuxième étape** est l'association d'un signe graphique isolé : la lettre, au son mémorisé précédemment.

La lettre est présentée seule et non dans un mot.

A la fin de cette deuxième étape, les élèves reconnaissent toutes les consonnes, les articulent et les écrivent (en copie ou en dictée) pour les plus fréquentes, grâce aux dessins et aux gestes de la première étape.

La **troisième étape** est la découverte de tous les sons-voyelles à l'aide de dessins en rapport avec le vécu, et leur mémorisation (idem première étape).

A la **quatrième étape**, on associe les graphèmes-voyelles aux phonèmes appris à l'étape trois.

A la fin de la quatrième étape, tout le code graphique de notre langue est connu de l'élève. Les consonnes les plus fréquentes et les voyelles simples sont écrites (en cursive) isolément en copie ou dictée.

A la **cinquième étape**, on combine pour lire, tout en continuant à mémoriser les multiples graphies voyelles par des jeux.

On aborde la combinatoire très simplement ce qui facilite la recherche du sens.

Se fait alors le déchiffrement des premiers mots avec les premières syllabes :

ra → un rat, cha → un chat, sa → un sac, ta → un tas...

Dans cette étape, graphèmes consonnes et voyelles sont repris pour l'apprentissage de l'orthographe.

Ce sont les voyelles qui donnent la progression dans la poursuite de l'apprentissage de la lecture.

Les élèves apprennent à combiner, déchiffrer, écrire (en copie ou dictée) et lire en jouant, sans vraiment s'en rendre compte.

Ils entrent en douceur dans le monde de l'écrit, ce qui dédramatise l'apprentissage de la lecture.

Pour réussir cette entrée en douceur, il suffit de :

- rassurer l'élève, lui donner confiance,
- mobiliser et solliciter l'élève dans plusieurs directions en l'impliquant par son vécu affectif et sensoriel, sa voix et son corps, tout en respectant sa diversité et sa spécificité,
- partir du son (phonème), auquel on donne une signification, pour parvenir à la lettre (graphème),
- dissocier apprentissage du code et recherche du sens de l'écrit dans un premier temps.

Au départ, cette méthode peut être déroutante et donner l'impression de perdre du temps, sans rapport avec l'apprentissage de la lecture.

Et pourtant, **Mimetson** est une méthode éprouvée : si vous suivez scrupuleusement la démarche et la progression, vous parviendrez à apprendre à lire à l'élève.

Lire et non pas déchiffrer.

Il va de soi que l'apprentissage de la lecture ne peut se réduire à la seule utilisation de *Mimetson*. Il faut mettre en place des activités parallèles pour montrer à l'enfant l'importance du « savoir - lire ».

L'enfant doit baigner dans l'écrit. (cf tableau page suivante)

La liste suivante n'est pas exhaustive, mais on pourra :

- lire des contes,
- faire apprendre des comptines et des poésies dont on donnera le texte à l'enfant,
- écrire ou montrer la **date** sur un calendrier, chaque jour,
- marquer ses objets personnels de son nom et de son prénom,
- afficher les **menus** et les lui lire quotidiennement,
- afficher son **emploi du temps** personnel pour la semaine,
- signaler par une étiquette apposée à la porte les différentes pièces de la maison ou les différentes salles de l'école,
- constituer un **cahier personnel** sur lequel on collera une photo de l'enfant, on y fera sa fiche d'identité (couleur des yeux, des cheveux, port de lunettes, taille, poids, âge résidence...). On inscrira ses goûts, ses activités préférées, ses progrès.
On pourra aussi y noter le nom des différents membres de la famille, des animaux et lieux familiers. Les prénoms de ses camarades (qu'il dessinera) pourront aussi y figurer,
- constituer un **cahier de vie** sur lequel on pourra coller un dessin quotidien, rappel d'une activité de la journée, l'adulte traduira par une phrase qu'il écrira (soigner l'écriture : tantôt scripte, tantôt cursive) et datera. De même pour tout dessin libre,
- lister ses objets personnels et vérifier avec lui la présence et l'état de ces derniers en suivant cette liste (petit matériel d'écolier, jouets préférés) qui peut être affichée dans sa chambre ou dans la classe,
- lister avec lui ce qui sera emporté en voyage, en vacances, les courses hebdomadaires (vérification du nom des produits au retour), les activités prévues le week-end.

Dans la vie quotidienne, on saisira toutes les occasions pour associer l'enfant à une activité d'écriture (bien sûr, c'est l'adulte qui écrit), prélude à une activité de lecture.

On utilisera indifféremment écriture scripte ou cursive pourvu que les lettres soient bien formées.

Attention : il ne s'agit surtout pas de faire mémoriser globalement des mots à l'élève. Il s'agit uniquement de lui montrer la nécessité de maîtriser la langue écrite (lire et écrire) dans la vie quotidienne.

S'il retient et reconnaît de lui-même les mots utilisés fréquemment, on peut juste noter qu'il a une bonne mémoire visuelle, sans plus.

Toutes ces activités vont vous prendre du temps, mais elles sont au cœur même de l'apprentissage et elles font partie intégrante de la méthode Mimetson. Sinon l'élève ne pourra pas vraiment apprendre à lire et risque de rester longtemps au stade du déchiffrage.

Au travers de toutes ces activités, l'élève perçoit que l'écrit est utilisé pour communiquer, se souvenir, mémoriser, etc... Il comprend que savoir lire donne un certain pouvoir (au sens de « je peux »), une certaine liberté, alors il sera d'autant plus motivé pour l'apprentissage.

Il faut noter également qu'il est plus facile d'apprendre à lire à plusieurs élèves qu'à un élève seul. Au sein d'un groupe naît une certaine émulation, les échanges sont possibles entre les participants, et l'apprenant n'est pas placé en situation d'infériorité face à celui qui sait.

1 – Mémorisation des sons-consonnes : phase 1

C'est une des particularités de *Mimetson* : on travaille d'abord les consonnes. (cf phase 2)

A l'oral, les consonnes sont les plus difficiles à identifier, une consonne ne se dit jamais seule et sa durée d'émission est très brève, cependant elle « résonne ».

Il faut que l'élève parvienne facilement et avec plaisir à mémoriser ces sons-consonnes.

Matériel utilisé : pochette n° 1 dans laquelle sont regroupés les dessins en 5 séries pour faciliter la présentation, la mémorisation et donner une unité aux histoires (imprimées au dos).

- | | |
|------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| - série 1 : <i>A la campagne</i> | La vache qui a trop mangé
Les avions qui volent très haut
La chèvre inquiète qui cherche ses petits |
| - série 2 : <i>En vacances</i> | Arthur et son grand-père qui fêtent leurs anniversaires
L'eau qui jaillit
La cloche usée qui ne peut plus sonner
Le chien qui a trop couru |
| - série 3 : <i>Avec le soleil</i> | Les trois coqs qui s'échauffent la voix
Le serpent qui siffle
Le moustique qui veut piquer |
| - série 4 : <i>Chez monsieur
Grincheux</i> | Monsieur Grincheux qui fuit les mauvaises odeurs
Monsieur Grincheux qui fait des grimaces
La moto qui démarre
La locomotive qui part |
| - série 5 : <i>La nuit</i> | La lune qui ne fait aucun bruit
Le poisson qui fait des bulles
Le cauchemar qui réveille
Le mal au ventre qui donne envie de vomir
La porte qu'on frappe doucement |

L'élève peut être un enfant, un adolescent ou un adulte.

On abordera cette phase 1, différemment selon qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre.

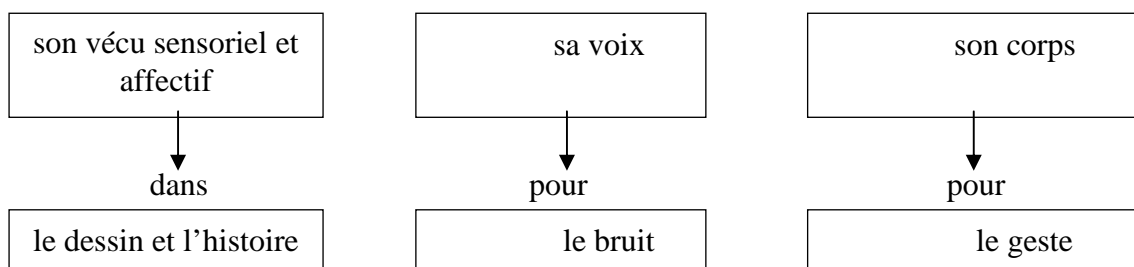
Mais tout le principe de la méthode repose sur cette première phase d'imprégnation auditive des différents phonèmes de notre langue. Les dessins et les histoires ont été choisis pour le caractère évocateur des bruits qui y sont associés et l'analogie que ces bruits présentent avec les phonèmes consonnes.

La mise en scène des histoires autour des dessins suscite une implication affective qui permet un point d'ancrage efficace à la mémorisation.

Et, l'apprentissage mimétique étant l'apprentissage le plus naturel qui soit, le geste sert aussi d'appui à la mémorisation du code et le corps associé à l'apprentissage assure une meilleure concentration.

A : Présentation à un enfant

On présentera les séries dans l'ordre donné, sachant qu'à chaque fois, l'enfant est sollicité par :



Le processus restera toujours le même :

- 1) montrer le **dessin** :
faisant partie de l'environnement proche ou lointain, réel ou imaginaire de l'enfant, l'intéresser par un jeu de questions,
- 2) raconter (non pas lire) l'**histoire** :
éveillant un vécu sensoriel chez l'enfant, l'impliquer affectivement en répondant à ses remarques spontanées ou en posant des questions pour l'aider à s'exprimer,
- 3) présenter le **bruit** :
faire prendre conscience du « bruit spécifique » mentionné dans l'histoire et de son émission (la façon de le produire),
- 4) proposer un **geste** :
simplifier le mime du « héros » en exécutant un geste simple qui rappellera facilement le dessin ou l'histoire, donc le bruit,
- 5) faire reproduire le dessin par l'enfant pour qu'il se l'approprié.
Les dessins exécutés sur une demi-feuille format A4 seront classés dans une chemise pour être ensuite utilisés dans la phase 2 de l'apprentissage.

■ Série 1 : déroulement détaillé de la mémorisation

Le rythme de travail que je vous propose est le suivant : un seul dessin (pas plus) par jour, soit deux séquences quotidiennes dans cette série.

La réaction de l'enfant et sa capacité d'attention peuvent conduire à limiter l'apprentissage à une seule séquence par jour.

Première séquence :

- montrer le dessin de la vache
- instaurer un échange oral par un jeu de questions :
 - connais-tu cet animal ?
 - as-tu déjà vu une vache ? où ?
 - de quelle couleur était-elle ?
 - l'as-tu entendue meugler ?
 - peux-tu me montrer le bruit qu'elle fait ?
 - (si non) moi, je peux te montrer.
 - essaie de meugler comme elle.
- créer un climat de confiance et de détente pour que l'enfant s'intéresse au dessin
- raconter l'histoire particulière de cette vache.

Il est important de raconter et non de lire. Donc prendre connaissance du texte auparavant pour bien raconter et accrocher le regard de l'enfant. Rendre le récit vivant en questionnant l'enfant, en animant votre visage de mimiques expressives et en faisant « parler » vos mains.

L'histoire, peut être modifiée ou adaptée à l'enfant (ou aux enfants) pourvu que le dessin et le bruit restent les mêmes.

L'histoire, en faisant écho à quelque chose de familier fait naître une émotion.

- inciter l'enfant par des questions à exprimer son ressenti, à évoquer ses souvenirs pour l'impliquer affectivement et l'aider à mémoriser la situation décrite :
 - et toi, es-tu gourmand ?
 - qu'est-ce que tu aimes bien manger ?
 - t'est-il arrivé de trop manger ?
 - comment te sens-tu alors ?

« Matérialiser » le trop plein par de petites tapes sur le ventre et en gonflant les joues, bouche fermée.

- demander à l'enfant de dessiner Zoé, la vache gourmande.

La manière de raconter l'histoire et de la faire vivre devra susciter l'intérêt, de même le cadre et le climat auront leur importance. Le rôle de l'adulte est capital dans cette première séance qui doit donner envie à l'enfant de voir d'autres dessins et d'écouter d'autres histoires.

Deuxième séquence :

- a) - montrer à nouveau le dessin de la vache
- rappeler l'histoire
- reprendre le bruit de Zoé qui a trop mangé
- répéter, faire répéter, observer, faire observer sans critiquer, mais en attirant l'attention sur les lèvres serrées (prise de conscience de la sphère orale)
- (...)

b) Ne pas confondre oraliser et lire

En effet, lire ne se réduit pas à la maîtrise d'une technique : oraliser n'est pas lire.

Il faudra donc bien montrer à l'élève que la syllabe est dénuée de sens alors que le mot renvoie à une idée.

Dès la lecture des premières syllabes, on fera découvrir les premiers mots. Exemples :

ra-----	1 rat	li-----	1 lit
cha-----	1 chat	ni-----	1 nid

Au début, on travaillera beaucoup la lecture de mots simples (une syllabe) en les associant à leurs dessins. Les petits mots « un » et « une » seront appris globalement.

Pour parvenir « au savoir-lire de base », objectif de l'apprentissage, il faudra mener parallèlement 2 activités (dans cette phase 4), tout en les dissociant :

- **d'une part, l'entraînement syllabique, activité mécanique qui permet d'améliorer la technique.**

On pourra faire la comparaison avec le footballeur, le chanteur ou le musicien.

Ils s'échauffent, s'entraînent régulièrement pour être en forme, performants et bien

jouer.

- **d'autre part, la compréhension implicite de l'acte de lire dans la pratique de la lecture.**

Si l'entraînement est mécanique, répétitif sans véritable enjeu, il n'en est pas de même lors du match ou du concert. Footballeur, chanteur ou musicien sont au cœur de leur activité, ils ont alors un objectif bien défini.

Il en est de même pour une personne qui lit. Elle a un objectif : prendre connaissance d'un « message » écrit.

Et il ne s'agit pas uniquement de vouloir attribuer un sens à un écrit, il s'agit de s'approprier en entier et fidèlement la pensée d'un autre.

Lire : c'est prendre connaissance « parfaitement » d'un message écrit par quelqu'un, tout en maîtrisant un code.

On apprend un code pour lire avant de lire pour apprendre.

On lit toujours pour « quelque chose » :

- organiser la vie quotidienne (trouver un renseignement, avoir des informations...)
- apprendre, comprendre, se former avec des documents, des manuels
- se distraire, se faire plaisir...

Dans l'échange verbal, l'expression du visage, l'intonation de la voix, le rythme du parler, l'attitude du corps, même le contexte sont autant de signes faisant partie du message et ils sont nécessaires à sa compréhension.

Dans l'échange écrit, il existe aussi des signes qui complètent l'écriture et aident à la compréhension. Ce sont la nature du support et l'organisation de l'écrit (taille de l'écriture, mise en forme), les signes de la ponctuation, et même l'illustration.

Comme pour l'échange oral, le lecteur doit « cerner » immédiatement le message.

Dès qu'il est en possession de ce dernier, il doit percevoir tous les signes qui aideront à sa compréhension. Le travail de l'œil est essentiel : il permet en donnant des indices, de comprendre une partie du message avant la lecture.

L'écriture est un outil de communication que l'enfant apprend à maîtriser en lisant et en écrivant.

On parle de « bon geste » pour un joueur, on peut parler de « bonne attitude » pour un lecteur. Développer chez l'enfant une bonne attitude face à l'écrit, c'est déjà faire de lui un bon lecteur potentiel.

Mimétisme ne se contente pas de résoudre un problème technique de déchiffrement, mais place l'enfant dans la nécessité de chercher un sens à tout écrit, montrant ainsi « la bonne attitude » du lecteur.

C 1) Premiers pas en lecture

Il faut montrer à l'élève qu'il commence à lire dès qu'il maîtrise la première syllabe, les premières syllabes devenant des mots. A ce stade, apparaissent les premières fiches de lecture : lecture de mots et de petites phrases avec la découverte des lettres muettes finales, la différence entre syllabe écrite et syllabe orale.

Ces fiches seront rangées dans un porte-vues ou cahier, réservé exclusivement aux lectures.

Ce sont les graphies voyelles mémorisées qui donnent l'ordre des fiches :

- fiche 1 le « a » associée aux consonnes bien sues
- fiche 2 le « é » et le « a »
- fiches suivantes e, u, i et y, o, è et ê

A ce niveau de l'apprentissage, l'élève doit sentir qu'il faut comprendre le mot écrit avant de le dire. Pour être dans la lecture, on fera d'abord déchiffrer les mots à voix basse puis on les fera répéter à haute voix.

Faire sentir que déchiffrement et décodage sont secondaires (ce sont des moyens) par rapport à la recherche du sens qui est la finalité.

L'élève peut lire de petits textes les plus variés possible dès qu'il est à l'aise dans la combinatoire de : a, é, e, u, i et y, o, é, ê avec toutes les consonnes.

Parallèlement à la lecture de ces petits textes, on va mener la mémorisation systématique des autres graphies des sons voyelles au moyen de jeux.

Attention : il s'agit de mémoriser le code seul, par le biais des repérages, exercices et jeux variés expliqués précédemment.

Comme pour les premières voyelles, on présentera de façon ludique :

- les lettres o et i ensemble, aboient comme le chien et font : **oi**,

Dans un écrit, pour faire repérer facilement le **oi**, on dit à l'enfant de chercher la tête et la queue du chien qui bouge et on l'attrape avec le filet de couleur; de même pour écrire oi (la tête, c'est le o et la queue, c'est le i)

- les lettres o et u ensemble hurlent comme le loup et font : **ou**

Dans un écrit, pour faire repérer facilement le **ou**, on dit à l'enfant de chercher la tête et les oreilles du loup et on « l'attrape » en coloriant ; de même, pour écrire ou (la tête, c'est le o et les 2 oreilles, c'est le u)

(...)

Pour conclure la phase 4

Si l'élève a pris goût à la lecture, s'il se sent à l'aise « face à un écrit » et « à l'écrit », s'il est heureux de lire pour lui-même ou pour les autres, toute sa vie en sera changée et **Mimetson** aura atteint son objectif.

*Avec **Mimetson**, combien de temps met un élève pour parvenir au savoir-lire de base ?*

Cette durée peut varier de 6 mois à 2 ans.

Mais peu importe la durée de l'apprentissage, c'est le résultat qui compte.